



Discussion Paper

Promotion de la démocratie, prévention de la radicalisation et perspectives d'un travail auprès des hommes tenant compte des questions de genre

Table des matières

1. Situation initiale	2
2. État actuel des discours disciplinaires	4
Perspective politico-juridique	4
B. Perspective criminologique et préventive	10
C. Perspective politologique et sociologique	11
D. Perspective psychologique	14
E. Perspective des sciences de la communication	17
F. Perspective de la théorie critique du genre et de la masculinité	19
G. Perspective du travail avec les hommes tenant compte du genre	21
3. Intégration et perspective d'	26
Bibliographie	29
Annexe : Formes de radicalisation	33

1. Situation initiale

Les hommes constituent une nette majorité dans les groupes à tendance extrémiste (rapport 2020 des services de protection de la Constitution allemands, 113). Dans le milieu des Reichsbürger (citoyens du Reich), par exemple, 75 % sont des hommes, contre 87 % dans le milieu salafiste (ibid. 209). De même, 69 % des électeurs de l'AfD sont des hommes (Brenke & Kritikos 2017).

Les liens entre masculinité, radicalisation et orientation antidémocratique semblent toutefois encore peu étudiés et sont à peine pris en compte au niveau institutionnel. Un dialogue interdisciplinaire et interinstitutionnel visant à exploiter ce potentiel encore inutilisé n'est pas (encore) perceptible.

Les associations faïtières pour un travail sur les hommes en tenant compte du genre dans l'espace germanophone

–le Bundesforum Männer, l'association faïtière Männerarbeit Österreich et männer.ch

–lancent dans ce contexte un projet commun. L'objectif est de contribuer à combler cette lacune et de renforcer sur le plan professionnel et d'ancrer institutionnellement le potentiel du travail avec les hommes au service d'une prévention de la radicalisation tenant du genre.

Le présent document sert de base discursive dans ce processus de développement. Il présente l'état actuel de la perception du problème sur le plan professionnel à partir de différentes perspectives disciplinaires. Des conclusions et des thèses pour la suite du processus en sont tirées.

Ce document a été rédigé dans le cadre d'ANSTOSS DEMOKRATIE, un projet commun de la Fondation Mercator Allemagne, de la Fondation Robert Bosch, de la Fondation Mercator Suisse, du Forum Alpbach autrichien et du Centre fédéral allemand pour l'éducation politique¹.

Il a été rédigé par Markus Theunert (männer.ch) en collaboration avec Dag Schölper et Klaus Schwerma (Bundesforum Männer) ainsi qu'Eberhard Siegl (Dachverband Männerarbeit Österreich). Nous remercions tous nos collègues qui, par leurs remarques, ont contribué de manière significative à la création et au développement de ce document.

Remarque d'actualité (11/03/2022) : la première version du présent document de discussion a été élaborée à l'été/automne 2021, puis intensivement discutée et révisée au cours de l'hiver 2021/2022. Il est évident que la guerre d'agression lancée par la Russie contre l'Ukraine le 24 février 2022 peut être replacée dans le contexte des dynamiques décrites dans ce document. Les éditeur.trices ont toutefois délibérément renoncé à réviser et à actualiser le document à court terme pour tenir compte de ces développements. Cela permet d'éviter des classifications hâtives et, le cas échéant, trop simplistes, ainsi que le reproche d'instrumentaliser les souffrances du peuple ukrainien pour étayer les arguments présentés.

¹ <https://anstosssdemokratie.net>

Remarque préliminaire

Trois imprécisions conceptuelles doivent être clarifiées dès à présent :

1. Bon nombre des affirmations suivantes se réfèrent à l'ensemble des hommes blancs, hétérosexuels et cisgenres (ci-après : WHCM²). Ceux-ci constituent un groupe social homogène qui se distingue de tous les autres groupes sociaux en ce que ses membres ne sont pas identifiés comme tels. Cette absence de marquage peut être comprise comme l'origine de la dynamique de radicalisation masculine (cf. sections G et F). À d'autres endroits, il n'est pas question de l'ensemble des WHCM, mais du sous-groupe des WHCM en voie de radicalisation. Il existe ici des imprécisions : en raison de l'état actuel de la recherche et dans un souci de lisibilité, il n'est pas toujours possible de référer les affirmations soit à l'ensemble des WHCM, ou bien au sous-ensemble des WHCM en voie de radicalisation.
2. De même, les dynamiques de radicalisation liées au genre ne peuvent pas toujours être distinguées de manière précise dans ce qui suit. D'une part, il n'est pas possible de différencier de manière cohérente si les déclarations se réfèrent à des espaces de discussion virtuels et/ou réels. D'autre part, les différentes formes de radicalisation fondée sur le genre – masculinisme, antiféminisme, mouvements anti-genres, transphobie et homophobie, hostilité envers les personnes LGBTQI*, sexisme, misogynie (cf. annexe) – sont considérées de manière globale et donc simplifiée à l'extrême. Même s'il existe bien sûr des différences entre ces formes dans le détail, les points communs sont suffisamment importants, compte tenu de l'état actuel du discours, pour qu'une approche généralisatrice semble justifiée et utile.
3. L'exemple de l'extrémisme de droite illustre bien l'un des dilemmes fondamentaux liés à la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme. À ce jour, les scientifiques ne sont pas parvenus à s'accorder sur une définition uniforme de l'extrémisme de droite. Au moins deux perspectives s'affrontent : les définitions officielles ou policières mettent l'accent sur le comportement, tandis que les définitions sociologiques se réfèrent plutôt aux attitudes et à leur interdépendance avec les conditions sociales. La question de savoir s'il faut influencer les attitudes, les comportements et/ou les conditions sociales détermine toutefois les conclusions auxquelles on parvient en matière de prévention efficace (cf. à ce sujet Schmidt, Kober, Adewuyi 2019).

² Abréviation inspirée de Blasi (2012)

2. État actuel des discours disciplinaires

« L'équation féminisme = hommes efféminés = extinction de la « race blanche » se retrouve partout, de l'Australie à l'Amérique du Nord, en passant par l'Europe et jusqu'en Russie ». (Kaiser 2020, 50)

Perspective politico-juridique

Allemagne

A1. Si l'on prend la « criminalité à motivation politique » comme indicateur du développement de l'extrémisme en Allemagne, le tableau suivant se dessine pour l'année 2020 : « Au total, 44 692 infractions ont été commises par des extrémistes de droite, de gauche, islamistes et autres. Cela représente une augmentation de plus de 8 % par rapport à l'année 2019, déjà problématique, et le niveau le plus élevé depuis 2001. »³ L'Office fédéral de police criminelle explique : Sont considérés comme des crimes à motivation politique les délits qui visent à influencer le processus démocratique de formation de la volonté, qui servent à atteindre ou à empêcher la réalisation d'objectifs politiques, qui sont dirigés contre l'ordre démocratique libéral ou ses institutions et/ou qui, en raison de l'attitude ou de l'apparence (réelle ou supposée) des auteur.trices ou des préjugés qui y sont associés, sont dirigés contre certaines personnes.⁴

A2. La stratégie du gouvernement fédéral allemand en matière de prévention de l'extrémisme et de promotion de la démocratie, adoptée en 2016, précise que le gouvernement fédéral soutient depuis 1992 des programmes et des mesures visant à prévenir l'extrémisme. Dans les années 1990, le travail de prévention s'est concentré sur l'extrémisme de droite, dans le contexte des pogroms racistes de Rostock-Lichtenhagen, Mölln et Solingen. En 2001, l'approche a été élargie et la promotion de la démocratie renforcée. En réaction aux événements du 11 septembre 2001 (9/11), l'attention s'est davantage portée sur l'islamisme militant.

Après les attentats de Madrid (2004) et de Londres (2005), un « fichier antiterroriste » a été créé en Allemagne en 2007 : depuis lors, 38 autorités allemandes chargées de la sécurité alimentent cette base de données afin d'identifier rapidement les auteurs potentiels d'attentats (MAPEX 2021). Fin 2011, le groupe terroriste néonazi, qui se désignait lui-même sous le nom de Nationalsozialistischer Untergrund (NSU), a été révélé au grand public⁵. Depuis 1999, le NSU a commis des attentats à l'explosif et des meurtres afin d'atteindre ses objectifs politiques. Selon la stratégie du gouvernement fédéral, l'exemple du NSU montre que la prévention de l'extrémisme doit se concentrer beaucoup plus sur le racisme et l'extrémisme de droite « afin de pouvoir contrer les dangers longtemps sous-estimés du terrorisme de droite » (BMFSFJ & BMI 2016, 7).

A3. Depuis 2015, le ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse (BMFSFJ) soutient, avec le programme « Demokratie leben ! » (Vivre la démocratie !), des projets visant à promouvoir la démocratie, la diversité et la prévention de l'extrémisme.⁶ La prévention de l'extrémisme comprend

³ <https://www.tagesspiegel.de/politik/hoehchststand-bei-kriminalitaet-von-extremisten-straftaten-ohne-ende-im-jahr-der-pandemie/27155866.html>

⁴ https://www.bka.de/DE/UnsereAufgaben/Deliktsbereiche/PMK/pmk_node.html

⁵ https://de.wikipedia.org/wiki/Nationalsozialistischer_Untergrund

⁶ Cf. <https://www.demokratie-leben.de/>

« des mesures qui préviennent et combattent le rejet des valeurs de la Loi fondamentale et de l'État constitutionnel démocratique et qui, dans ce contexte, contribuent également à la sécurité des citoyens. Les mesures préventives s'adressent aux personnes ou groupes vulnérables, à leur entourage et à leurs réseaux, ainsi qu'aux auteurs potentiels, afin d'empêcher la consolidation de schémas de pensée problématiques et d'interrompre le passage de ces schémas à des actes (violents). La prévention comprend également des mesures visant à empêcher la réapparition de phénomènes manifestes et à prévenir la répétition d'actes de violence et d'autres infractions pénales. » (BMFSFJ & BMI 2016, 11).

A4. Le paysage de financement ainsi créé, composé d'initiatives fédérales, régionales et communales visant à prévenir l'extrémisme de droite, suscite notamment les critiques suivantes :

- Efficacité : « La science est appelée à développer et à transmettre des méthodes permettant de formuler des conclusions fiables sur l'efficacité des mesures de prévention. En outre, la science doit mettre en évidence l'utilité pratique des évaluations pour le développement des mesures de prévention et dissiper la crainte du contrôle dans la pratique de la prévention. L'une des tâches de la pratique préventive est de trouver le courage de rendre son travail accessible à un regard extérieur. » (Schmidt et al. 2019).
- Réflexion sur le genre : « En revanche, les offres qui prennent en compte les rôles sociaux ou habituels des genres (...), c'est-à-dire celles qui s'adressent spécifiquement aux hommes ou aux femmes, jouent jusqu'à présent un rôle plutôt secondaire dans la prévention de l'islamisme. Ainsi, seules 2 % (n=11) de toutes les mesures s'adressent exclusivement aux filles et aux femmes, et 1 % (n=5) exclusivement aux garçons et aux hommes. » (MAPEX 2021, 73ff).
- Perspective de la masculinité : en général, la littérature et la recherche sur la prévention décrivent des « personnes » qui ne sont différenciées en tant que « femmes » que dans les cas particuliers. L'imbrication entre masculinité et radicalisation ou extrémisme n'est abordée que de manière sporadique, mais elle est totalement absente du travail de prévention professionnel. Les exceptions – comme le chapitre « La radicalisation dans une perspective théorique conflictuelle » rédigé par Roland Eckert (2020) avec la section « Politique identitaire : masculinité et banalisation du mal » dans le « Manuel de prévention de l'extrémisme » (Ben Slama & Kemmesies 2020) – confirment la règle.

Autriche

A5. À l'initiative de la Chancellerie fédérale, le « Réseau fédéral pour la prévention de l'extrémisme et la déradicalisation » (BNED) a été créé en 2017. Il est coordonné par l'Office fédéral pour la protection de la Constitution et la lutte contre le terrorisme (ministère fédéral de l'Intérieur). Les membres du BNED sont les ministères fédéraux, des organisations civiles et les Länder. La Chancellerie fédérale est représentée au sein du réseau depuis sa création et a participé à l'élaboration de la « Stratégie autrichienne de prévention de l'extrémisme et de déradicalisation »⁷. Cette stratégie vise les domaines suivants : sécurité, système pénitentiaire et réinsertion sociale (prévention des infractions extrémistes) ; politique et culture démocratique (renforcement de la conscience démocratique) ; coopération et ressources (coopération plus active entre l'État fédéral, les Länder et les communes, création de réseaux nationaux spécialisés) ; éducation, marché du travail et résilience (éducation comme facteur de prévention de l'extrémisme) ; responsabilité sociale et santé (rôle du travail social et du travail auprès des jeunes) ; science et recherche (importance de la recherche en sciences sociales et création d'une base de données correspondante) ; Internet et médias (promotion de la compétence médiatique) et genre (cf. A7). Les centres de consultation pour hommes sont expressément mentionnés comme partenaires de coopération.

A6. La stratégie souligne que « la question des causes de la radicalisation doit inclure dans l'analyse les mécanismes d'exclusion sociaux et structurels » (10). Elle préconise expressément la prise en compte des facteurs intersectoriels : « Les discriminations fondées sur le sexe ou l'identité de genre, l'orientation sexuelle, l'origine ou l'appartenance religieuse sont généralement considérées isolément les unes des autres. Pour lutter contre la radicalisation et l'extrémisme, il faut se concentrer de manière ciblée sur ces aspects sociétaux, sociaux et sanitaires. » (ibid.)

A7. Un chapitre entier est consacré au genre. Il constate que l'égalité des sexes réduit la vulnérabilité à l'extrémisme. Les conceptions rigides de la masculinité et de la féminité sont citées comme l'une des causes de l'émergence d'images hostiles et de la violence. Une perspective critique à l'égard de la masculinité n'est exigée qu'indirectement : « Les plans d'action visant à prévenir les extrémismes violents doivent toujours se concentrer sur les mécanismes de discrimination et d'exclusion liés au genre. Une approche intersectionnelle est nécessaire à cet égard. Elle devrait tenir compte des multiples formes de discrimination mais aussi de privilèges et de leurs intersections, sans les hiérarchiser, par exemple l'appartenance sociale, l'origine ethnique, l'accès à l'éducation, les ressources financières, la religion. »

A8. Il convient de noter de manière critique que la « Stratégie autrichienne de prévention de l'extrémisme et de déradicalisation » décrit dans les grandes lignes l'orientation thématique des efforts correspondants, mais ne propose aucun programme politique ni plan d'action concret. Elle ne traite pas non plus de manière approfondie la question de la masculinité / du genre.

A9. La « Stratégie nationale contre l'antisémitisme » du bureau du chancelier fédéral autrichien est un programme d'action très récent. Cette « Stratégie de la République d'Autriche pour la prévention et la lutte contre toutes les formes d'antisémitisme » a été publiée début 2021. Elle considère notamment le travail auprès des jeunes comme un pilier important pour prévenir l'antisémitisme chez les jeunes et les sensibiliser à ce sujet.⁸ La dimension du genre est

⁷ https://www.bmi.gv.at/bmi_documents/2236.pdf

⁸ Stratégie nationale contre l'antisémitisme (PDF, 2 Mo)

occultée ; les termes « genre » ou « masculinité » ne sont même pas mentionnés dans toute la stratégie.

A10. Le Fonds d'intégration autrichien propose des « cours sur les valeurs et l'orientation » obligatoires pour les Autrichiens issus de familles internationales qui sont arrivés récemment en Autriche. En janvier 2022, un nouveau module « Antisémitisme » a été présenté au public.⁹

A11. Le « Réseau fédéral pour le travail ouvert avec les jeunes en Autriche » (boja) a créé, à la demande de la Chancellerie fédérale autrichienne, le centre de conseil sur l'extrémisme, qui offre des consultations et un accompagnement personnalisés aux personnes concernées et surtout à leurs proches. Une liste complète de questions fréquentes a également été établie. Le centre de conseil sur l'extrémisme est le premier point de contact pour les proches et les personnes de référence qui craignent que leur enfant ou un adolescent.e ou jeune adulte dont ils sont responsables, ait rejoint ou sympathise avec un groupe religieux radical ou politiquement extrémiste.¹⁰

A12. L'association pour les questions masculines et de genre de Styrie a mis en place son propre centre de consultation sur l'extrémisme.¹¹ Le groupe de travail « Arbeitsgemeinschaft der Männerberatungen und Männerbüros Österreichs » (AMÖ) a chargé un membre du comité directeur de la consultation pour les hommes de Vienne de s'occuper du thème de la masculinité et de l'extrémisme.

A13. L'association Zara (« Zivilcourage und Anti-Rassismus-Arbeit », courage civique et lutte contre le racisme) gère le site web <https://www.nohatespeech.at>, coordonne une large alliance institutionnelle et mène des campagnes. Aucune approche tenant compte des questions de genre n'est perceptible.

A14. Le Centre fédéral autrichien pour l'éducation politique¹² publie des dossiers sur les thèmes de l'extrémisme et de la radicalisation. Il promeut également des manifestations d'information publiques et gère un « service d'information sur la prévention de la radicalisation ».

⁹ <https://www.integrationsfonds.at/zielgruppen/multiplikatorinnen/antisemitismusseminare/>

¹⁰ <https://www.beratungsstelleextremismus.at>

¹¹ <https://www.vmg-steiermark.at/de/maennerberatung/extremismus-beratungsstelle>

¹² <https://www.bpb.de/politik/extremismus/>

Suisse

A15. En Suisse, la radicalisation est combattue dans le cadre d'un plan d'action national sous le même nom, intitulé « Radicalisation et extrémisme violent » (depuis 2017). Il est intéressant, d'un point de vue politique, de noter que le gouvernement fédéral (Conseil fédéral) a seulement « pris connaissance » du plan d'action, mais que celui-ci a été adopté par les cantons¹³, l'Union des villes suisses et l'Association des communes suisses (c'est-à-dire deux associations de droit civil). Le plan d'action comprend 26 mesures réparties en cinq domaines d'action (1. connaissances et bases spécialisées, 2. coopération et coordination, prévention des idées et groupements extrémistes, 4. sortie et réintégration et 5. coopération internationale). Il est fortement axé sur la politique de sécurité et ancré dans celle-ci. Une grande importance est accordée à la prévention, à la détection précoce et à l'intervention précoce.

A16. Sur le fond, le plan d'action met principalement l'accent sur la radicalisation religieuse (islamisme, djihadisme, etc.) et, dans un second temps, sur la radicalisation politique (extrémisme de droite, extrémisme de gauche). Les incels¹⁴ en tant que groupe cible et la manoshpère¹⁵ en tant que cadre ne sont pas abordés.

A17. Sur le plan méthodologique, il est généralement admis que la prévention et l'intervention dans ces domaines nécessitent une approche spécifique au genre¹⁶. On a toutefois l'impression que, si la nécessité d'une telle approche est reconnue, elle n'est pas mise en œuvre dans la pratique. Il manque une référence explicite au lien entre masculinité et radicalisation (les termes « hommes » ou « masculinité » n'apparaissent à aucun moment dans l'ensemble du plan d'action). Il manque également un cadre conceptuel permettant de comprendre le travail avec les hommes et la réflexion critique sur la masculinité comme des contributions à la prévention de la radicalisation.

A18. Les cantons jouent un rôle central dans la mise en œuvre du plan cantonal. La thématique est abordée et traitée différemment selon les cantons. Les points de contact / personnes de contact cantonaux (plusieurs mentions possibles) se trouvent dans les départements de la police (18), école (5), intégration (4), santé et affaires sociales (4) et égalité (1) ou autres (11).

A19. En vue de la mise en œuvre de la Convention d'Istanbul (Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence

¹³ Présidences de la Conférence des directrices et directeurs des départements cantonaux de justice et police (CCDJP), de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS)

¹⁴ Abréviation de « Involuntary Celibates » (célibataires involontaires).

¹⁵ Terme générique désignant l'espace de discussion virtuel des incels, des défenseurs des droits des hommes, des antiféministes, etc.

¹⁶ Le plan d'action du 4 décembre 2017 stipule déjà : « Les mesures et recommandations doivent être mises en œuvre en tenant compte des spécificités de genre et des groupes cibles. » (13). Le catalogue de référence des mesures visant à promouvoir la sortie et la réintégration du 25 novembre 2020 stipule sous le titre « Rôles des sexes » : « L'approche spécifique au genre, mais aussi la promotion de l'égalité, sont des éléments importants dans le processus de sortie. Les acteurs impliqués dans la sortie doivent absolument en tenir compte dans les mesures et les interventions. » (17). En revanche, l'inventaire des mesures de prévention visant à empêcher la radicalisation, datant de juillet 2016, constate laconiquement : « L'aspect spécifique au genre n'a pas été pris en compte lors de la recensement des mesures. »

domestique), un autre plan d'action national est actuellement en cours d'élaboration en Suisse. Il met l'accent sur trois domaines prioritaires : l'information et la sensibilisation de la population, la formation initiale et continue des professionnel.les, et la violence sexuelle¹⁷.

A20. Afin de former les professionnel.les du travail social à la prise en charge professionnelle des jeunes et des adultes en voie de radicalisation, le site web <https://www.gegen-radikalisierung.ch> a été mis en ligne à la mi-février 2022. Il est soutenu par la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS), l'Union des villes suisses et la Conférence suisse des institutions d'action sociale (CSIAS). Une approche tenant compte du genre n'est pas identifiable.

En résumé : en Allemagne, en Autriche et en Suisse, la question de la radicalisation revêt une grande importance pour les autorités chargées de la sécurité. La nécessité d'adopter une approche tenant compte des spécificités de genre est partiellement reconnue, mais rarement mise en œuvre. Aucune réflexion théorique sur la masculinité n'est perceptible.

¹⁷ <https://www.ebg.admin.ch/ebg/de/home/themen/haeusliche-gewalt/koordination-und-vernetzung.html>

B. Perspective criminologique et préventive

B1. La recherche criminologique sur la délinquance et l'extrémisme se réfère au concept des « normes de masculinité légitimant la violence » (Enzmann et al. 2004) pour expliquer pourquoi les hommes sont nettement surreprésentés dans les statistiques sur la violence. Cette approche a été développée en lien avec le concept d'« honneur » et les actes de violence qui y sont associés. On demande par exemple aux personnes interrogées si elles sont d'accord avec des affirmations telles que « Une femme et ses enfants doivent obéir à un homme en tant que père de famille » ou « Un homme doit être prêt à défendre sa femme et ses enfants par la violence ».

B2. Il est empiriquement prouvé que l'extrémisme est étroitement lié à la fois à la vulnérabilité aux théories du complot et à l'adhésion aux normes de masculinité légitimant la violence. Ces dernières ont une importance pour toutes les formes d'extrémisme, mais elles sont particulièrement prononcées dans l'extrémisme de droite (Manzoni et al. 2019).

B3. Les normes de masculinité légitimant la violence étant indissociables, de par l'histoire de leur genèse, de la notion d'« honneur » (et donc de la légitimation de la violence), le regard se porte de manière unilatérale sur les processus de socialisation masculine dans les cultures patriarcales (d'origine). Cela permet de constater que les garçons et les hommes issus de l'immigration ont, en moyenne, davantage intériorisé les normes de masculinité légitimant la violence, ce qui favorise une « altérisation » du problème. Cette approche occulte le fait que les normes de masculinité légitimant la violence font également partie de l'histoire et de la culture d'Europe centrale.

B4. D'autres approches dans la recherche criminologique sur la délinquance et l'extrémisme visant à examiner les dynamiques de radicalisation des WHCM d'un point de vue critique envers la masculinité n'en sont qu'à leurs débuts (par exemple Eckert 2020).

<p>En résumé : la perspective criminologique et préventive sur la radicalisation occulte le fait que celle-ci n'est pas « seulement » un problème des cultures étrangères, mais qu'elle fait également partie intégrante de la socialisation masculine en Europe centrale.</p>
--

C. Perspective politologique et sociologique

C1. Depuis l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis en 2016, la pertinence politique de la masculinité et la radicalisation des hommes motivée par la volonté de « sauver » leur masculinité sont beaucoup plus présentes dans les pays anglo-saxons que dans les pays germanophones. Le fait que les « white supremacists » (la droite politique) et les « male supremacists » (le mouvement des défenseurs des droits des hommes et des antiféministes) menacent de fusionner en un seul mouvement est clairement établi et documenté. D'une manière générale, les recoupements entre la « suprématie blanche » et la « suprématie masculine » semblent beaucoup plus évidents. « Trump représente tout ce qui est considéré comme la véritable masculinité dans les communautés RP (RP = red pill = mouvement incel, ndlr). Il incarne « l'homme alpha » ultime (Mohutsiwa 2016).

C2. Aux États-Unis, l'instrumentalisation des hommes qui se considèrent comme les perdants de l'émancipation (Incels & Co.) à des fins politiques par la droite est clairement établie. « La communauté masculine est un vivier de recrutement idéal, car ce sont des hommes peu sûrs de leur statut qui se tournent vers les forums masculinistes. Leur état d'esprit les prédestine aux théories du complot et à la propagande de droite. Aux États-Unis, le mouvement de droite a montré à quel point ce recrutement peut être efficace » (Kaiser 2020, 47). Le sexisme est décrit comme une « drogue d'initiation » au mouvement Alt-Right (Romano 2018).

C3. Dans le même temps, il convient de souligner que les personnes vulnérables ne sont pas (uniquement) les « angry white men » précarisés de la Rust Belt et du sud rural. « Contrairement à l'image véhiculée par les médias, ces hommes (les jeunes électeurs masculins de Trump, ndlr) n'étaient pas pauvres, défavorisés et abandonnés en raison de la délocalisation massive de la production américaine. Il s'agissait de jeunes hommes qui se vantaient de leurs diplômes universitaires dans les domaines des sciences, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques et prétendaient provenir de milieux progressistes. Ils n'avaient pas été radicalisés lors des meetings électoraux des républicains ou par les tracts du Ku Klux Klan. Ils avaient été radicalisés directement chez eux. En ligne. » (Mohutsiwa 2016). Il s'agit de l'imposition d'une variante américaine du libéralisme radical, qui promet et vise à donner la priorité absolue à la liberté de l'individu, mais qui ne considère que les hommes blancs comme des individus à part entière. « La formation de l'État américain repose donc sur une oppression raciste et différenciée de certains groupes sociaux » (Marx Ferree 2018, 51), car les droits politiques et civils étaient à l'origine accordés en fonction de l'appartenance ethnique et de la couleur de peau.

C4. Il convient également de différencier les liens entre désavantage économique et affinité pour le populisme de droite dans l'espace germanophone. Le sociologue Alexander Yendell, de l'université de Leipzig, résume ainsi très clairement ses calculs modélisés sur la démographie des électeurs de l'AfD : « Le chômage et les faibles revenus ne jouent absolument aucun rôle. La précarité économique n'explique pas le succès de l'AfD. Ce qui importe davantage, c'est une attitude fondamentalement xénophobe – en particulier envers les musulmans – associée à une peur diffuse de l'immigration massive. (...) Ils sont à l'aise financièrement, mais ils craignent que cela change. Ils se sentent constamment défavorisés, menacés et se réfugient dans une attitude de victime. (...) Le débat sur les raisons économiques du succès de la droite est donc trompeur. Le dénominateur commun des électeurs de l'AfD est la xénophobie » (2019). Autre élément pertinent : « Dans les nouveaux Länder, la xénophobie est plus répandue chez les jeunes que chez les personnes âgées. À l'Ouest, c'est l'inverse. » (ibid.)

C5. Dans l'espace germanophone, on perçoit (encore) peu le fait que la masculinité blessée soit exploitée de manière offensive sur le plan politique et que la résouverainisation masculine soit activement promise. Le discours souvent cité dans ce contexte du président du groupe AfD de

Thuringe, Björn Höcke, prononcé le 18 novembre 2015 à Erfurt (« Nous devons redécouvrir notre masculinité. Car ce n'est qu'en la redécouvrant que nous deviendrons virils. Et ce n'est qu'en devenant virils que nous serons capables de nous défendre ») est jusqu'à présent plutôt une exception. La nouvelle droite se concentre actuellement (encore) plutôt sur une critique générale de la « folie du genre » et au dénigrement systématique des connaissances théoriques sur le genre et la diversité sexuelle. À cela s'ajoute un familialisme essentialiste. Dans le contexte suisse, il est frappant de constater que l'Union démocratique du centre (UDC) ne s'intéresse activement à la question du genre que depuis peu. Il n'existe aucune preuve que des représentants de l'UDC défendent des thèses de « suprématie masculine ».

C6. Le fondement commun des idéologies de la « suprématie blanche » et de la « suprématie masculine » est le recours à des hiérarchies raciales ou sexuelles prétendument naturelles, associé à une vision du monde fortement influencée par la biologie et la psychologie évolutionnistes. « L'antiféminisme est compatible avec les discours néo-conservateurs et populistes anti-étatistes qui voient dans les droits humains, l'égalité des chances, l'égalitarisme, la justice, etc. un « totalitarisme » d'en haut. Les acteurs de la nouvelle droite opposent à cette prétendue menace de l'égalité, des modèles essentialistes et populistes qui renforcent un ordre social et sexuel prétendument hiérarchisé par nature. » (Schutzbach 2018, 308).

C7. Les actes de violence commis par des WHCM radicalisés – par exemple à Halle (9 octobre 2019), Christchurch (15 mars 2019) ou Toronto (23 avril 2018) – sont généralement présentés par les médias et les autorités judiciaires, y compris dans les pays germanophones, comme les actes d'individus isolés et désorientés. La dimension politique liée au genre, sur laquelle les auteurs eux-mêmes fondent leurs actes, reste étrangement effacée. On observe également une certaine réticence à qualifier ces actes d'actes terroristes. L'UE définit comme terroriste tout acte de violence « commis dans le but d'intimider gravement la population, de contraindre illégalement des autorités publiques ou une organisation internationale à accomplir ou à s'abstenir d'accomplir un acte, ou de déstabiliser ou détruire gravement les structures politiques, constitutionnelles, économiques ou sociales fondamentales d'un pays ou d'une organisation internationale ». Ces critères seraient clairement remplis. En effet, « en commettant des attentats ciblés contre des femmes et des personnes sexuellement actives, les incels veulent semer la peur et la terreur et déclencher la « Beta Male Uprising » ou « Incel Rebellion », renverser le système qui, selon eux, privilégie les « alphas » et se substituer aux hommes alpha » (Kaiser 2020, 64).

C8. On observe un schéma similaire d'occultation systématique de l'aspect du genre dans la classification politique des régimes autoritaires en Pologne, en Hongrie ou en Turquie. Les particularités respectives des régimes et de leurs dirigeants sont fortement soulignées, tandis que leur fondement commun – l'idéologie anti-genre et la « suprématie masculine » – est occulté ou sous-estimé. Il en va de même pour les stratégies discursives manifestement comparables (voir également la section « Perspective des sciences de la communication ») de ces régimes (genre = contre nature et compulsif = socialisme/fascisme/totalitarisme = déclin de l'Occident).

C9. Ribeiro et al. (2020) ont mis en lumière la manosphère en analysant plus de 28 millions de contributions en ligne. Ils concluent qu'une dynamique de radicalisation peut être observée à deux égards : d'une part, on observe un exode des milieux/platformes modérés (militants pour les droits des hommes et artistes de la drague) vers des milieux/platformes radicalisés (incels

et MGTOW¹⁸). D'autre part, on constate au fil du temps que le ton des publications et le climat sur ces plateformes sont devenus globalement plus toxiques.

C10. Dans les pays occidentaux, on observe également une alliance entre des membres radicalisés du WHCM, des fondamentalistes chrétiens, des cercles bourgeois conservateurs, des milieux libertaires et d'extrême droite, fondée sur une image commune hostile au « genre », qui rayonne sur le centre de la société et repousse sans cesse les limites de ce qui est « acceptable » de dire. Cette dynamique est encore largement sous-estimée par les autorités, les médias, l'économie et la société.

C11. La nouvelle droite agit au niveau international. Les flux financiers sont également internationaux. Une analyse du Forum parlementaire européen (EFP 2021) a par exemple montré que les organisations antiféministes/antigenderistes en Europe sont financées à la fois par des fondations et des réseaux chrétiens (principalement en France, en Espagne, en Italie et en Pologne) et par des fondations américaines et des oligarques russes, parfois à hauteur de plusieurs centaines de millions d'euros. Le financement d'activités visant à déstabiliser les démocraties occidentales par des régimes autoritaires est également bien documenté¹⁹.

En résumé : la « suprématie blanche » et la « suprématie masculine » vont de pair. Le rétablissement d'une hiérarchie « naturelle » entre les sexes et d'une « véritable masculinité » rassemble les conservateurs bourgeois, les fondamentalistes chrétiens, les populistes de droite et les extrémistes de droite. Malgré de nombreux signes, on sous-estime encore massivement à quel point cette lutte culturelle ainsi attisée menace les démocraties dans leur essence même.

¹⁸ MGTOW est l'abréviation de Men Go Their Own Way (les hommes suivent leur propre voie) et sert à décrire les hommes qui, contrairement aux incels, font de l'absence de relation et en particulier de l'indépendance sexuelle et émotionnelle vis-à-vis des femmes une qualité.

¹⁹ Par exemple <https://www.gmfus.org/publications/covert-foreign-money-financial-loopholes-exploited-authoritarians-fund-political>

D. Perspective psychologique

D1. Du point de vue masculiniste, l'égalité est une « idéologie de la faiblesse » (déclaration d'un blogueur masculiniste, citée d'après Kemper 2012, 106) qui « vide » l'individu de sa substance, le dissout (ibid.). « Contre cette prétendue dissolution du moi, les idéologies masculinistes opposent une identité cohérente et figée qui ne se perd pas dans une coexistence complexe et égalitaire avec les autres, mais qui s'élève au-dessus des autres – et dont elle peut se débarrasser si nécessaire. » (Schutzbach 2018, 319). Une offre d'identité masculine aussi claire est attrayante à une époque où les masculinités sont de plus en plus problématisées et remises en question.

D2. Il existe un paradoxe particulier dans les dynamiques de radicalisation (actuellement bien observable dans la résistance aux mesures de protection contre le coronavirus) : les WHCM, avec leur style de vie bourgeois et conformiste issu du « centre » de la société, se présentent comme des rebelles marginalisés, une minorité menacée, des défenseurs intègres de la vérité, etc. Adorno (1950) a qualifié cette attitude de « rébellion conformiste » dans ses « études sur le caractère autoritaire » (actuellement : Henkelmann 2020). Elle est considérée comme une réaction à l'aliénation, à la complexité croissante et au manque de repères, et sert à résoudre les tensions internes et externes. Cette « issue » devient d'autant plus attrayante que le monde semble de plus en plus chaotique.

D3. Les « rebelles conformistes » peuvent être des combattants solitaires, mais ils mettent toujours leur combat au service d'une cause plus grande et agissent en tant que membres d'un groupe. Ils bénéficient ainsi de l'appartenance/l'unité du groupe et de la stabilisation de l'estime de soi qui y est associée.

D4. Plus la contre-pression du « groupe extérieur » est forte, plus le « groupe intérieur » se rapproche. Les aspects non intégrés de la personnalité sont projetés vers l'extérieur. Adorno (1950) parle d'un « narcissisme collectif ». La construction d'images ennemies permet de marquer et de défendre des frontières nettes et absolues. Tout le monde peut être un.e « ennemi.e » : les puissant.es (par exemple Angela Merkel, Bill Gates, la presse mensongère, etc.) comme les marginalisé.es (par exemple les personnes transgenres, les réfugié.es, les chômeur.euses, etc.).

D5. En Allemagne, les résultats empiriques confirment que « les électeurs de l'AfD ont des opinions autoritaires supérieures à la moyenne. Ils recherchent quelqu'un qui leur promet la force qu'ils n'ont pas eux-mêmes. En même temps, ils ont une tendance au narcissisme. Ils se considèrent comme spéciaux et dénigrent les autres » (Yendell 2019).

D6. Les théories du complot (par exemple, les élites mondialistes veulent imposer la folie du genre) ne servent pas seulement à entretenir l'image de l'ennemi.e, mais aussi à résoudre les contradictions internes (par exemple, que la lutte pour le maintien de l'ordre binaire des genres serait superflue s'il était vraiment donné par la nature ou par Dieu).

D7. « La « solution » autoritaire peut être attrayante pour tout le monde. (...) Il n'y a pas de résistance spécifique au genre à l'égard des opinions d'extrême droite » (Winter 2020). Mais : « L'expression de la face violente de l'attitude autoritaire est une affaire masculine. La masculinité en tant que construction culturelle y prédispose particulièrement. » (ibid.) En effet, les WHCM développent au cours de leur socialisation une « libido dominandi » (Bourdieu 2005), un désir de domination dont le revers est la peur de l'échec. Dans cet ordre sexuel polarisé, la faiblesse et la soumission sont attribuées au féminin.

D8. Dans cette configuration, les WHCM développent une « attitude défensive paranoïaque dans laquelle la féminité – synonyme d'attachement et de dépendance – devient quelque chose de désiré, mais aussi de redouté, de rejeté. (...) Cette organisation masculine de la libido constitue la base de l'amour hétérosexuel et de la camaraderie homosociale » (Winter 2020). Tout ce qui est faible/doux/féminin devient ainsi une menace pour les WHCM – tout en restant un lieu de désir (dont l'accès est réglementé par les femmes, car la scission psychique interne des aspects « féminins » empêche d'accéder de manière autonome à un amour-propre/une bienveillance holistiques).

D9. Tout ce qui menace le succès de l'ordre hétérosexuel binaire des genres doit donc être combattu. Cette lutte pour la préservation d'un ordre des genres naturel ou divin unit la droite et la bourgeoisie.²⁰ C'est pourquoi la lutte contre la « folie du genre » est utilisée par les organisations d'extrême droite comme une porte d'entrée vers le centre bourgeois.

D10. La rébellion conformiste peut être, mais n'est pas forcément violente. Elle prend différentes formes : la misogynie masculiniste n'en est qu'une parmi d'autres. D'autres figures – et d'autres propositions (!) – sont par exemple celle du défenseur de la famille traditionnelle ou du mariage en tant qu'institution réservée aux hétérosexuels, ou encore celle du défenseur des femmes opprimées (que l'on retrouve par exemple dans l'argumentation des milieux de droite qui militent pour l'interdiction de la burqa). Ces dernières semblent plus inoffensives, mais leur potentiel de radicalisation n'en est pas moindre.

D11. La diversité des offres identitaires ouvre l'accès à une multitude de milieux WHCM. «L'extrémisme de droite et le populisme de droite connaissent peut-être un tel succès auprès des hommes parce qu'ils proposent des offres identitaires très variées » (Lamp 2020).²¹

D12. Möller (2010, 65f.) constate une « image souvent extrêmement homogène » en ce qui concerne les caractéristiques psychologiques et les compétences personnelles des jeunes d'extrême droite : la capacité et la volonté de réfléchir sur soi-même, sur les relations et sur les choses sont globalement peu développées ; la volonté d'assumer des responsabilités n'est que faiblement développée ; la volonté et la capacité à changer de perspective sont également insuffisamment développées ; l'empathie est principalement réservée aux membres du groupe d'appartenance ; la capacité à gérer les conflits verbaux est nettement sous-développée, en particulier chez les jeunes hommes ; l'acceptation de la violence est généralement élevée et le seuil d'inhibition à l'usage de la violence est faible ; les jeunes ont de grandes difficultés à réguler leurs émotions ; la tolérance à l'ambiguïté et à l'ambivalence ainsi que la distance par rapport aux rôles sont peu développées. « Au contraire, il s'agit avant tout de clarifier des situations qui semblent opaques et de trouver et d'assumer un rôle qui permette de générer des besoins individuels de force et de communauté. En conséquence, l'estime de soi découle moins des qualités et des compétences acquises par la personne elle-même que du fait d'appartenir à un groupe ou à un milieu dans lequel ses propres orientations d'action sont cultivées et dans

²⁰ Comme le montre par exemple un sondage récent dans lequel 65 % de la population déclare rejeter une plus grande variance linguistique pour refléter la diversité des genres.

²¹ Lamp cite comme exemples : la masculinité militaire (combativité, héroïsme), la masculinité hégémonique (pouvoir, argent), la masculinité marginalisée, la masculinité patriotique, la masculinité bourgeoise inquiète.

lequel il est possible de développer une idée sur la manière dont l'usage de la violence et la représentation de la force collective permettent d'obtenir pouvoir et influence. »

En résumé : La lutte pour le maintien de la « véritable » masculinité et de l'ordre binaire des sexes trouve son équivalent intrapsychique chez WHCM : dans une exagération des aspects « masculins » (c'est-à-dire considérés comme forts, souverains et autonomes) et une dévalorisation / dissociation des aspects « féminins » (c'est-à-dire considérés comme faibles, dépendants et nécessaires). Comme cela menace de manière existentielle la sécurité tant extérieure qu'intérieure, la binarité doit être défendue à tout prix. La lutte qui y est associée crée un sentiment d'appartenance au groupe.

E. Perspective des sciences de la communication

E1. Cinq pour cent des comptes actifs sont responsables de 50 % de tous les « likes » sur les commentaires haineux, et le pour cent le plus actif représente à lui seul 25 % de tous les « likes » sur les commentaires haineux (Kreissel et al 2018). Cela conduit à une perception déformée de la force et de la pertinence sociales. Grâce à leurs « techniques », les « trolls » organisés atteignent le « point de basculement » médiatique, à partir duquel il devient pratiquement impossible pour les médias traditionnels d'ignorer leurs campagnes » (Baldauf et al. 2018, 28).

E2. La communication entre les WHCM est particulièrement bien étudiée dans l'espace virtuel (par exemple par Nagle 2018 ; Kracher 2020 ; Ribeiro 2020). Les résultats semblent assez cohérents. Kracher (2020, 61f) résume : « L'antisémitisme, le racisme, l'hostilité envers les LGBTQI et la misogynie sont constamment sous-entendus, et toute critique est rejetée sous prétexte qu'il s'agit simplement d'une blague nihiliste. Le ton est cynique et dévalorisant, on se traite volontiers de « fag », et toute manifestation de vulnérabilité émotionnelle est sanctionnée par des moqueries. (...) Chaque syllabe est imprégnée d'une distance ironique compulsive par rapport à son propre environnement et aux autres utilisateur.trices ».

E3. L'ironie comme stratégie communicative présente l'avantage de pouvoir adapter avec souplesse le degré de sérieux réel en fonction de la réaction. Cela permet de repousser continuellement les limites de ce qui peut être dit sans que les auteurs puissent être tenus pour responsables. Schutzbach formule cette dynamique comme suit (2018, 317) : « On propose (...) une méta-position minimisante d'ironie et de relativisation, qui permet en fin de compte de normaliser une masculinité agressive, voire violente. En d'autres termes : comme il ne s'agit soi-disant « que » d'un jeu, on peut se qualifier en toute confiance de sexiste et se comporter comme tel. Une masculinité qui n'est pas attrayante malgré, mais précisément en raison de son mépris flagrant des femmes et de son attitude abusive devient socialement acceptable. »

E4. L'ennemi commun cultivé par WHCM s'appelle « genre » (ce qui inclut ou remplace de plus en plus clairement le « féminisme » en tant qu'ennemi). Il en résulte des liens fluides et des mélanges avec d'autres images ennemies telles que l'islam, la migration, etc. La thèse selon laquelle « le genre détruit l'humain » est sous-jacente (Kaiser 2020, 175) : « Le concept d'« idéologie du genre » est devenu un discours mondial qui relie aujourd'hui la droite internationale aux fondamentalistes chrétiens et aux conservateurs ».

E5. Cependant, le discours sur le genre ne vise pas à parvenir à un accord par l'échange d'arguments. Il met plutôt en scène une lutte émotionnelle entre le mal (le genre) et le bien (l'ordre « naturel » des sexes). Dans cette mise en scène, les « rebelles conformistes » (voir ci-dessus) se présentent comme des résistants qui luttent courageusement contre le déclin de la civilisation. Le débat sur le genre est finalement réduit à une question de survie d'une race (blanche) supposée en voie d'extinction.

E6. Sur le plan discursif, les WHCM revendiquent le rôle de ceux qui, malgré le « lavage de cerveau » opéré par la « presse mensongère », ont conservé leur « bon sens », connaissent la « vérité » et défendent ce qui est « naturel » et « normal ». ²² Cette approche est en contradiction flagrante avec une conception scientifique éclairée selon laquelle personne ne peut prétendre détenir une « vérité objective » et qu'il s'agit plutôt, par la recherche et le discours, de se rapprocher d'une réalité intersubjective.

²² Der AfD-Wahlslogan zur Bundestagswahl 2021 – «Deutschland. Aber normal.» – bediente sich beispielsweise auch dieses Kniffs.

E7. En complément, « dans les cercles intellectuels de droite, on s'efforce souvent de briser les tabous » (Gesterkamp 2010, 6). « Ceux-ci se complaisent à ignorer les interdits de pensée « politiquement corrects » et à les combattre comme étant dépassés ».

E8. Dans le discours politique de la nouvelle droite, on observe également les figures suivantes (cf. Kaiser 2020) :

- Instrumentalisation et attisement délibéré des peurs ;
- une promesse implicite ou explicite que le monde restera gérable et que l'incontrôlable restera contrôlable ;
- une tentative de séduction des classes populaires / ouvrières (et une dissimulation du fait que les représentant.es proviennent généralement précisément de l'élite critiquée) ;
- Exploitation des ressentiments selon lesquels les sociétés sont infiltrées de l'extérieur par le « genre » (que ce soit par des puissances étrangères ou par le lobby gay) ;
- Renversement des rapports de force sociaux (par exemple, les personnes transgenres nous imposent l'écriture inclusive et violent ainsi la majorité / la langue) ;
- Une rhétorique anticapitaliste est également répandue.

En résumé : les hommes radicalisés se présentent sous divers déguisements sur les réseaux sociaux. Les idées antiféministes, anti-genres, misogynes, racistes et antisémites se mélangent. L'ironie (supposée) permet, si nécessaire, de prendre ses distances par rapport à l'image dominante de l'ennemi.

F. Perspective de la théorie critique du genre et de la masculinité

F1. Les hommes cisgenres blancs (hétérosexuels) (WHCM) constituent, d'un point de vue historique, un groupe social spécifique et – malgré toutes les différences à cet égard – homogène, dans la mesure où ils représentent le seul groupe de population qui, en l'absence de discrimination/marquage et de discrimination/désavantage ne peut revendiquer en tant que groupe une protection contre la discrimination (cf. de Blasi 2012). Les WHCM constituent la norme sociale dans l'histoire culturelle récente, ils sont la référence. Les minorités sociales sont définies par opposition à cette norme ou se définissent elles-mêmes par opposition à cette norme.

F2. Leur privilège est occulté pour le groupe des WHCM lui-même. Car ce privilège n'est ni tangible ni saisissable. Il existe en l'absence de marquage et de discrimination. Les WHCM sont privilégiés parce qu'ils sont d'abord considérés comme des individus et non comme les représentants d'un groupe social ; parce qu'ils ne se font pas remarquer ; parce qu'ils ne sont pas « différents » ; parce qu'ils n'ont pas à s'expliquer ; parce qu'ils n'ont pas à se battre pour que les infrastructures (de la taille des sièges dans les avions ou les cinémas aux tests de médicaments) répondent à leurs besoins. Le privilège consiste à être épargné par les défis auxquels les minorités sociales sont confrontées quotidiennement.

F3. Le caractère privilégié de chaque membre du groupe social WHCM est en outre masqué, car chacun connaît un exemple de personne WHCM encore plus privilégiée (au sens de plus riche, plus performante, plus attirante, plus brillante, etc.). Par conséquent, l'« argument » selon lequel il existe également des hommes cisgenres blancs défavorisés semble très plausible intuitivement. Il donne une légitimation logiquement correcte à la résistance à se confronter à son propre privilège (ou à son invisibilité).

F4. Comme leur privilège réside dans l'absence de marquage et de discrimination, il est fort possible que les WHCM « négligent » effectivement leur privilège. La phrase « Je dis cela en tant qu'être humain, pas en tant qu'homme » peut être sincèrement sérieuse. Cette plausibilité de l'option naïveté / impartialité / oh-je-n'avais-pas-remarqué-cela rend difficile, voire impossible, d'accuser les WHCM d'ignorer consciemment et délibérément leurs privilèges, ou même de le prouver, et donc de les tenir pour responsables du changement. Les WHCM peuvent encore aujourd'hui faire semblant d'être ignorants et sont ainsi à l'abri non seulement des critiques, mais aussi de toute autre confrontation (personnelle).

F5. Le capitalisme individualiste tardif offre aux WHCM une autre échappatoire pour se soustraire à la confrontation collective et à la responsabilité : l'atomisation de la société. Si chaque être humain est unique, chaque WHCM est également unique. Cela est certes logiquement correct, mais néanmoins indéfendable, car cela rend invisible l'existence des groupes sociaux et des hiérarchies. Considérer les questions de genre comme l'une des nombreuses questions de diversité fondamentalement « importantes » revient à utiliser la même astuce. Car si l'on zoome suffisamment, on trouvera également de la diversité chez chaque WHCM (l'arrière-grand-père juif, la grand-tante lesbienne). Ainsi, un représentant du groupe privilégié devient « quelqu'un comme tout le monde ».

F6. « Quand on est habitué au privilège, l'égalité ressemble à de l'oppression » (devise militante) : si des revendications visant à supprimer les privilèges sont formulées à l'encontre des WHCM, qui ne sont pas conscients de leurs privilèges, ceux-ci les percevront très probablement comme une attaque déloyale – contre eux en tant qu'individus et/ou en tant que

membres du groupe WHCM . Ils vont – de manière plausible, mais néanmoins illégitime – accuser ceux qui réclament la suppression de leurs privilèges d'agressivité injustifiée et se considèrent comme victimes de leur attaque. La rubrique culturelle dans l'espace germanophone regorge actuellement, par exemple dans le cadre du débat sur l'écriture inclusive, regorge d'articles qui illustrent cette affirmation. ²³

F7. Lorsque les WHCM ne peuvent plus « ignorer » leur propre privilège, la seule issue qui leur reste est de se singulariser et de se victimiser. Le WHCM individuel ne se considère alors plus comme le représentant du groupe social des WHCM, mais le différencie selon un autre critère distinctif²⁴. Il s'identifie alors, par exemple, comme un WHCM qui ne trouve pas de femme (incels) et se distingue du groupe des « chads » (les WHCM qui ont du succès auprès des femmes). Il pose ainsi comme représentant d'une minorité sociale et peut – de manière plausible, mais non légitime – exiger le respect face à la discrimination et la minorisation dont il est victime.

F8. Ce modèle est également utilisé par les WHCM qui se plaignent haut et fort qu'aujourd'hui, qu'ils n'ont même plus le droit d'exprimer leur opinion. Ce faisant, ils rendent non seulement invisible la hiérarchie sociale entre eux et leurs électeur.trices/ lecteur.trices/ auditeur.trices/ téléspectateur.trices (et deviennent « l'un des leurs »), mais se bercent également de l'illusion reconfortante d'appartenir à une minorité opprimée et d'être victimes des privilégié.es de la société.

F9. Les WHCM, qui se considèrent comme des victimes, résolvent ainsi un autre problème : en tant que groupe socialement dominant, les WHCM n'ont pas ce qui caractérise et unit les groupes défavorisés : l'opresseur. La force de l'auto-particularisation et de l'auto-victimisation réside dans le fait que cela s'accompagne inévitablement de l'opresseur. Ainsi, par exemple, le discours de la nouvelle droite sur la prétendue « cancel culture » fait de tous ceux qui exigent le respect social des minorités les oppresseur.euses de tous ceux qui veulent simplement dire ce qu'ils pensent. Les WHCM deviennent alors soudainement les défenseurs éclairés de la tolérance – et les vrais défenseur.euses éclairé.es de la tolérance sont dévalorisé.es en tant que grands prêcheur.euses de l'intolérance.

F10. Comme les WHCM ne sont pas stigmatisés ni discriminés en tant que groupe social, le mépris et la dévalorisation à leur égard ne sont généralement pas considérés comme inappropriés. Les WHCM ne trouvent aucune protection dans le principe selon lequel il ne faut pas s'en prendre aux plus faibles, car ils sont – tant dans leur perception d'eux-mêmes que dans celle des autres – les plus forts. Néanmoins, les moqueries, la dévalorisation, le mépris, etc. de la société laissent des traces.

En résumé : les privilégiés ne sont pas conscients de leurs privilèges. Les hommes cisgenres hétérosexuels blancs sont plus privilégiés qu'ils ne le pensent. Ils ont de nombreuses possibilités de nier cette réalité. Celles-ci ne sont certes pas légitimes, mais elles sont plausibles.

²³ Par exemple <https://tinyurl.com/yk9a8r7u> (Tages-Anzeiger du 17 juillet 2021) ou <https://tinyurl.com/yfhuemmn> (Neue Zürcher Zeitung du 22 mars 2021)

²⁴ Il faut reconnaître que nous faisons exactement la même chose lorsque nous nous distinguons, en tant que groupe progressiste de WHCM, de l'ensemble des WHCM. Il convient de se demander si cette forme d'auto-particularisation a) permet des contributions politiquement progressistes et b) peut se passer d'autovictimisation.

G. Perspective du travail avec les hommes tenant compte du genre

G1. Les WHCM doivent mériter leur appartenance au groupe des WHCM. Au cours de leur socialisation masculine, ils apprennent comment fonctionne cette « contrainte d'endosser le rôle de garçon » (Böhnisch & Winter 1993, 26). Les aspects centraux sont l'orientation vers la performance et le comportement compétitif, le rejet des sentiments (du moins ceux qui ont une connotation « féminine ») ainsi que la rationalisation et l'orientation vers l'extérieur. Meuser (2001) parle d'une « double structure de distinction et de domination de la masculinité », dans la mesure où les exigences de la masculinité demandent aux hommes non seulement d'être différents des femmes, mais aussi meilleurs que les autres hommes.

G2. La socialisation masculine favorise les sujets masculins à une identité et à une estime de soi contradictoires : d'une part, ils ont appris à considérer comme tout à fait naturel d'obtenir ce qui leur revient supposément (par exemple, le temps de parole, l'attention, les possibilités de création, la reconnaissance, le désir, les opportunités de carrière, l'argent, etc.) D'autre part, l'orientation vers les principes de la socialisation masculine conduit à une aliénation intérieure, à un besoin impuissant (car l'homme traditionnel ne peut/n'a pas le droit de se nourrir émotionnellement et sexuellement) et, par conséquent, à une estime de soi fragile.

G3. Les hommes ne doivent pas montrer leur fragilité et leur vulnérabilité, car cela ébranlerait l'un des piliers fondamentaux de leur identité masculine. Ils disposent de différentes stratégies d'adaptation dysfonctionnelles, par exemple mettre en scène leur souveraineté et leur autonomie dans le but de dissimuler leur insécurité et leur besoin d'aide ; dévaloriser ceux.celles dont ils ont besoin (les femmes comme soutien émotionnel et sexuel) ; la dévalorisation de tiers / d'étranger.ères (hostilité envers certains groupes). Ces stratégies sont d'autant plus attrayantes que la gestion de la situation est critique (hiver 2021).

G4. Les WHCM considèrent le fait de devoir dissimuler leur insécurité, leur besoin d'aide, leur fragilité et leur vulnérabilité comme une forme de violence envers eux-mêmes. En ce sens, ils sont bel et bien des victimes réelles de violence. Cependant, afin de préserver leur image de virilité, ils ne parviennent pas à voir qu'ils s'infligent eux-mêmes cette violence.

G5. Les recherches sur la violence montrent que les auteur.trices de violences ont généralement eux.elles-mêmes été victimes de violences dans le passé. Si la socialisation masculine doit être décrite comme une expérience consistant à se rendre soi-même victime de sa propre norme de masculinité, il y a de fortes chances que les WHCM adultes projettent et/ou dirigent plus tard vers l'extérieur la violence qu'ils ont intériorisée. Ils perçoivent cela – de manière compréhensible, mais non justifiée – comme une « justice compensatoire ».

G6. Ces tensions s'amplifient à mesure que les exigences sociales et économiques imposées aux hommes changent. « Être un homme est une situation aussi passionnante que source de tensions », constate le ministère fédéral allemand de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse (BMFSFJ 2020). « Les conceptions et les exigences de nos pères et grands-pères en matière de masculinité sont toujours présentes. Elles continuent à devoir être satisfaites, même si l'expérience quotidienne et la recherche montrent clairement à quel point elles sont limitantes et parfois destructrices. Les jeunes hommes et femmes, en particulier, veulent nous réveiller et attirent avec véhémence notre attention sur les aspects négatifs : comment notre culture de la masculinité favorise les violations des limites, les agressions et la violence ; comment elle fait passer l'exploitation des autres et de soi-même pour quelque chose de tout à fait normal ; comment elle se réfugie dans la dévalorisation et

l'exclusion lorsqu'il s'agit de se remettre en question de manière critique. De plus en plus d'hommes reconnaissent les évolutions de notre temps et élargissent leur propre image. (...) Certains se retrouvent paralysés, d'autres dans une résistance passive, d'autres encore dans une lutte ouverte. »

G7. Le changement des exigences en matière de masculinité s'accompagne d'un changement des conditions économiques. « Actuellement, par exemple, l'érosion économique dans de nombreux pays occidentaux ébranle le modèle masculin pourvoyeur de la famille. (...). L'insistance sur les rôles traditionnels des genres et de la masculinité ne renvoie pas seulement aux tentatives de re-souverainisation masculine. Elle offre également un « tampon social » destiné à amortir les craintes de précarisation et le retrait de l'État de sa responsabilité sociale. » (Schutzbach 2018, 310).

G8. Ces dynamiques biographiques et sociales sont en outre aggravées par des dynamiques transgénérationnelles. Dans l'histoire de la civilisation occidentale, le pouvoir politique, économique et militaire était principalement et en grande partie entre les mains des WHCM. Cela s'accompagne d'une fierté pour les acquis civilisationnels et d'une honte pour la violence, la destruction et l'exploitation qui les ont accompagnés. Comme cette histoire n'a pas été traitée de manière appropriée, les WHCM portent encore aujourd'hui un héritage transgénérationnel dans lequel la fierté et la honte coexistent sans lien entre elles. Cela ne laisse aucune place à une réflexion critique et distanciée.

En résumé : les hommes cisgenres hétérosexuels blancs sont non seulement privilégiés, mais aussi blessés. Tant que la masculinité en tant que mode d'existence n'est pas remise en question, ils ne peuvent et ne « doivent » pas reconnaître que leurs blessures sont structurellement voulues et résultent de leur propre participation active.

H. Perspective éducative (pour les garçons)

H1. Les interventions pédagogiques auprès des garçons dans le domaine de la prévention de la radicalisation et de la promotion de la démocratie sont un exercice délicat. En effet, dans les années 1990, le paradigme dominant était celui d'un travail d'acceptation auprès des jeunes, qui considérait la radicalisation principalement comme l'expression d'une marginalisation sociale et d'un manque de perspectives chez les jeunes. Hechler & Stuve (2015, 18ff.) voient dans cette approche, en référence à Reimer (2013, 415ff.), une « force socio-critique » accompagnée d'une « faiblesse idéologique critique ». À partir de la fin des années 1990, le rapport s'est inversé : « Les attitudes idéologiques ont été traitées sur le plan éducatif, mais les expériences d'exclusion sociale ont été largement ignorées. » Ce qu'il faut, en revanche, c'est « une synthèse des approches éducatives et sociales critiques sur le plan social et idéologique, au-delà d'une approche centrée sur les auteurs ».

H2. Le travail éducatif avec les garçons nécessite une relation de travail solide entre le jeune et le professionnel.le. Le risque professionnel consiste à réussir à s'abstenir de prendre clairement ses distances par rapport aux attitudes méprisantes envers les personnes et la démocratie afin de ne pas compromettre la relation de travail (et de s'assurer de sa propre impartialité/ouverture d'esprit/objectivité). La manière appropriée de gérer ce champ de tensions fait encore aujourd'hui l'objet de discussions sur le plan professionnel. Le conflit d'objectifs qui en découle – accompagner éducativement les jeunes radicalisés et contrer leurs convictions radicalisées/antidémocratiques – doit également être pris en compte par les mandant.es politiques (par exemple en accordant suffisamment de temps pour traiter cette question de manière responsable et professionnelle).

H3. Malgré toutes les controverses sur le plan professionnel, une chose reste claire : il faut à la fois des limites claires et des offres éducatives. Au lieu d'un « tu as tort » péjoratif, il faut dire « ce comportement ou cette attitude n'est pas acceptable », en ajoutant une offre relationnelle : « Je suis là si tu veux réfléchir à la question du pourquoi ». Les deux exigent à la fois une attitude éducative claire et la volonté et la possibilité d'engager le dialogue.

H4. La pédagogie destinée aux garçons doit partir du principe que les dynamiques de radicalisation ne se produisent pas dans des sous-groupes clairement définis et délimités, mais reposent sur des schémas de pensée que l'on retrouve dans l'ensemble de la société. Il ne suffit donc pas d'identifier les « jeunes à problèmes » pour mener un travail éducatif avec eux. « Les exigences de l'extrême droite en matière de genre ne sont souvent qu'une forme exacerbée des idées hétéro-normatives binaires dominantes, intégrées dans une idéologie populiste. Le néonazisme est donc moins une « protestation », comme le suggère une interprétation populaire, qu'une rébellion conformiste « caractérisée par la (sur)affirmation des valeurs dominantes » (Weidinger 2009, 7). » (Hechler & Stuve, 2015, 21).

H5. La pédagogie éducative destinée aux garçons doit donc garder à l'esprit qu'il n'existe pas de « centre bourgeois » idéologiquement neutre dans lequel les jeunes pourraient être orientés. Cela signifie également que la prévention de la radicalisation et la promotion de la démocratie ne peuvent pas être simplement déléguées par la société à l'éducation. La société doit se confronter à ses propres attitudes et valeurs. L'une des tâches de l'éducation tenant compte du genre est de se remettre en question et s'auto-critiquer.

H6. Même si les garçons et les hommes sont surreprésentés dans les milieux radicalisés, les interventions spécifiques au genre destinées aux garçons risquent de véhiculer implicitement l'idée que les filles/femmes ne se radicalisent pas ou seulement en tant que suiveuses. Il s'agit

là d'une forme de discrimination positive. Elle est non seulement paternaliste et éloignée de la réalité, mais elle est également soupçonnée de reproduire l'incapacité de la société à créer un espace pour une « véritable » culpabilité féminine dans l'image traditionnelle de la femme. À l'inverse, la reproduction des stéréotypes de genre est également un problème. Elle est également soupçonnée de reproduire l'incapacité de la société à faire de la place aux « véritables » autrices de l'image traditionnelle de la féminine. À l'inverse, pour éviter la reproduction des stéréotypes de genre, il faut dédramatiser les autrices. Les filles et les femmes ne doivent pas être considérées « uniquement » comme les partenaires de garçons et d'hommes en voie de radicalisation.

H7. Dans un système capitaliste tardif, les dynamiques de radicalisation gagnent en attractivité et en légitimité en s'appuyant sur ses principes fondamentaux, tels que « le travail doit être récompensé » ou « chacun est responsable de son propre bonheur ». En quelques décennies, le principe humaniste d'égalité a été remplacé par une promesse de justice sélective. Celle-ci fonctionne selon le modèle suivant : la participation doit être méritée. Ceux qui restent en retrait n'ont pas fait assez d'efforts – ou ont échoué dans leur tentative de dépasser leurs limites naturelles et/ou divines.

H8. Certains groupes sont trop impliqués dans des dynamiques de radicalisation pour qu'il soit possible de travailler directement avec eux sur le plan éducatif. Ils ont d'abord besoin d'un travail de sortie (des structures, des réseaux, des milieux) pour que le travail éducatif puisse être productif. Les convictions professionnelles irréalistes d'auto-efficacité selon le modèle « Je peux ramener n'importe quel jeune sur le droit chemin » font partie du problème.

H9. Même si les milieux radicalisés défendent strictement un ordre binaire des genres, des espaces s'ouvrent également dans ces milieux pour des représentations et des performances plus diversifiées. Tant que l'idéologie est soutenue, les « masculinités déviantes » sont également de plus en plus tolérées. Cela augmente la capacité à se connecter à d'autres milieux. Il ne suffit donc pas de se baser sur des signes extérieurs pour déterminer la radicalisation (et d'interdire, par exemple, les lacets blancs ou d'autres symboles typiques dans le règlement intérieur). L'accent doit être mis sur l'attitude et le comportement.

H10. Le travail et la pédagogie auprès des garçons doivent commencer tôt. Leur tâche principale est d'engager le dialogue avec les garçons sur les exigences liées à la masculinité et de leur faire prendre conscience de ce qui est le fruit d'un choix et ce qui peut donc être modifié et façonné.

H11. Les exigences liées à la masculinité sont des moteurs centraux de la dynamique de radicalisation. Elles définissent qualitativement et quantitativement ce qu'il faut pour être « assez viril ». Elles favorisent ainsi l'orientation vers l'extérieur et rendent difficile l'orientation vers l'intérieur. Elles fixent des normes irréalistes qui conduisent inévitablement les garçons à vivre des expériences d'échec et d'insuffisance. Celles-ci sont à leur tour une condition préalable à la radicalisation des garçons.

H11. La réflexion sur le genre et la promotion d'une diversité des identités sexuelles qui y est associée constituent en soi une prévention de la radicalisation. « La pédagogie en tenant compte du genre se donne pour mission de lutter contre les images, les pratiques et les exigences genrées restrictives et hiérarchisées en allégeant ces exigences et en élaborant des modèles d'action et des attitudes alternatives et non discriminatoires » (Hechler & Stuve 2015, 9). En d'autres termes, une pédagogie en tenant compte du genre enseigne aux garçons qu'il ne s'agit pas d'être un « vrai » homme ou d'être un homme comme les autres. Étant donné que

cette distinction entre vrai/faux ou normal/anormal est une condition préalable aux processus de radicalisation, une réflexion critique à ce sujet permet dans tous les cas de lutter contre la radicalisation.

H12. La pédagogie destinée aux garçons doit travailler sur les fractures de la masculinité. Les exigences liées à la masculinité évoluent. Ce qui est nouveau, ce n'est pas leur caractère irréalisable, mais leur contradiction interne (par exemple, les propos sexistes sont souhaitables/nécessaires dans certains contextes et proscrits dans d'autres ; le corps masculin musclé et fort est une nécessité dans certains contextes et un problème dans d'autres). Elles envoient ainsi des messages contradictoires aux garçons : il faut remplir à la fois cette exigence et son contraire. Par définition, il est impossible de répondre à des messages contradictoires. Ils conduisent presque inévitablement à une perte de repères et à un sentiment d'impuissance (même si tous les garçons ne le vivent pas de la même manière dans les mêmes situations et au même moment).

H13. L'une des tâches centrales de la pédagogie des garçons est d'enseigner comment gérer de manière appropriée les sentiments d'impuissance et d'échec. Dans le meilleur des cas, la pédagogie des garçons peut transformer l'échec en opportunité et les expériences d'impuissance en ressource. Pour cela, elle doit proposer des alternatives plus intéressantes que la radicalisation et la résouverainisation. Ces alternatives peuvent être exigeantes.

H14. La pédagogie des garçons les accompagne dans leur quête d'un espace individuellement, dans lequel ils peuvent apprendre à être « assez bons » en tant que garçons ou hommes. Elle s'interroge également sur les possibilités et les offres de développement qui s'offrent aux garçons et aux hommes moins favorisés (sur le plan intellectuel, social ou émotionnel).

En résumé : les garçons sont confrontés à des attentes contradictoires. La simplification et la radicalisation sont des moyens de résoudre cette tension.

La pédagogie des garçons en tenant compte du genre permet aux garçons de prendre conscience de l'inaccessibilité des idéaux de masculinité. Ils apprennent ainsi que la masculinité peut être façonnée et que la diversité des genres peut être vécue. Il s'agit là de l'opération fondamentale de la prévention de la radicalisation et de la promotion de la démocratie.

3. Intégration et perspective d'

Ci-dessous, nous formulons une conclusion intégrative synthétisant les développements précédents, dont nous déduisons plusieurs thèses. Celles-ci définissent ce que les trois associations spécialisées dans le travail sur les hommes en tenant compte du genre dans l'espace germanophone, estiment devoir être davantage pris en compte et mis en œuvre dans les futures débats techniques et politiques sur la prévention de la radicalisation et la promotion de la démocratie.

1. Distinction entre différents espaces de discours sur la radicalisation

L'étude du thème de la radicalisation des WHCM suggère qu'il convient de distinguer trois espaces de discours sur le plan analytique.

a) Espace discursif sous-culturel

Il s'agit ici en particulier de la « manosphère » virtuelle avec ses plateformes spécialisées, sur lesquelles les WHCM radicalisés s'échangent et s'organisent.

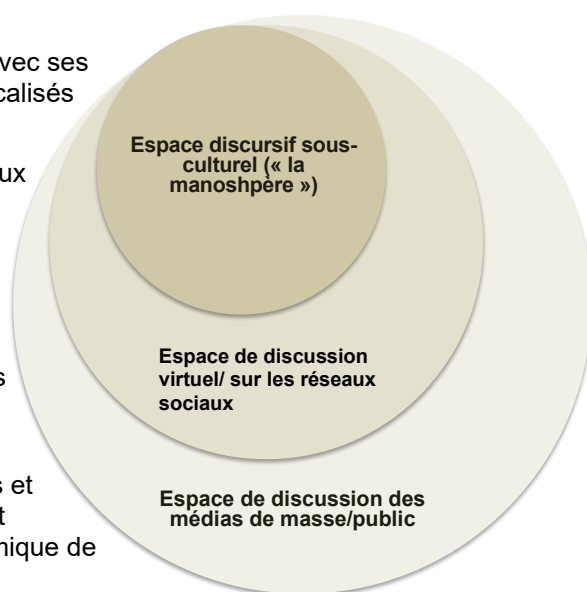
b) Espace de discussion virtuel / sur les réseaux sociaux

Il s'agit des plateformes accessibles à tous (Facebook, Telegram, Twitter, etc.) sur lesquelles les idées de la manosphère sont diffusées et normalisées.

c) Espace de discussion des médias de masse/ public

C'est ici que le cadre discursif est retracé et intégré dans la société majoritaire comme la nouvelle limite de ce qui peut être dit.

Ces espaces ou sphères de discussion sont perméables et s'influencent mutuellement. Ils doivent être considérés et traités comme des moteurs interdépendants de la dynamique de radicalisation.



2. Fondement commun

Les extrémismes les plus divers utilisent des fondements communs :

- d) Naturalisation et essentialisation (du genre, du peuple/de la race/de la nation, du mariage, etc.) : la lutte pour la préservation et/ou le rétablissement d'un ordre des sexes prétendument naturel, ou contre la « folie du genre », rassemble les courants les plus divers des idéologies extrémistes (en particulier les fondamentalistes religieux et la droite politique).
- e) Délimitation claire entre le groupe d'appartenance et le groupe extérieur : l'altérité (othering / Veränderung) est dévalorisée afin de renforcer la cohésion et l'estime de soi au sein du groupe d'appartenance. L'étranger sert d'ennemi et est instrumentalisé comme bouc émissaire pour le propre malaise. Les groupes/sphères sociaux sont construits comme imperméables et une loyauté (plus ou moins inconditionnelle) envers le groupe d'appartenance est exigée.
- f) Le féminisme et le genre comme image ennemie : même si les extrémismes de toutes sortes diffèrent fortement sur le fond, l'attitude antiféministe est un fondement commun. Le « féminisme » est considéré de manière générale comme une force puissante et menaçante. Dans cette perspective, les changements dans les relations entre les genres – et donc aussi l'émancipation masculine – sont présentés comme des tentatives de changement contre nature, donc illégitimes et violentes. Parce que le genre ou la

masculinité est donné par la nature/Dieu, il ne peut y avoir de changement « naturel » du rôle des hommes. Toute critique de la masculinité traditionnelle/toxique est d'abord une menace, puis une tentative de démasculinisation/castration.

3. Genre et sexe

La dimension du genre en tant que moteur des dynamiques de radicalisation et « plus petit dénominateur commun » de divers groupes antidémocratiques est encore largement sous-estimée par la société et les autorités dans l'espace germanophone. Il en va de même pour l'amalgame entre les programmes et les acteur.trices de la « suprématie masculine » et de la « suprématie blanche », qui reste largement invisible aux yeux du grand public.

4. L'insécurité comme moteur

L'attrait de la radicalisation masculiniste pour les WHCM qui doutent de leur masculinité est largement sous-estimé dans l'espace germanophone. Les convictions masculinistes et antiféministes promettent une sécurité dans un vide d'orientation et une position hiérarchiquement supérieure dans la hiérarchie des genres et de la société. Il faut en prendre conscience : plus les normes sociales définissant ce qui caractérise un « vrai homme » s'estompent, plus la radicalisation masculiniste devient attrayante en tant qu'issue.

5. Sexisme et racisme

Le travail sur les hommes en tenant compte du genre doit lui-même aborder de manière plus approfondie le lien entre sexisme et racisme. Il ne doit pas tomber dans le piège de ne problématiser que le sexisme et le racisme des autres WHCM, mais doit également oser mener une réflexion autocritique sur le « fasciste qui est en nous » (Theweleit 2020, 1211).

6. Masculinité patriarcale

Les WHCM se sentent de plus en plus privés de leurs dividendes patriarcaux (Connell 1999) en raison de l'évolution des relations entre les genres. Dans cette optique, la colère et la radicalisation sont compréhensibles. Dans cette situation, le travail avec les hommes en tenant compte du genre ne doit pas seulement revêtir un caractère éducatif, mais doit également montrer, sur la base de l'empathie et du respect, des voies réalistes pour sortir de la spirale de la colère masculine.

7. Études sur le genre

La prévention de la radicalisation et de l'extrémisme doit exploiter et intégrer beaucoup plus fortement les connaissances et les expériences issues des études sur le genre, de la recherche critique sur la masculinité et du travail pratique avec les hommes. Et inversement : les études sur le genre, la recherche critique sur la masculinité et le travail pratique avec les hommes doivent proposer leur savoir-faire de manière beaucoup plus offensive.

8. Programmes de prévention et d'intervention

Il s'agira notamment, mais pas uniquement, de développer, mettre en œuvre, évaluer et adapter les offres de prévention et d'intervention destinées aux hommes (potentiellement) concernés. Les liens macro-politiques, structurels et discursifs entre la critique du genre et la restauration de la masculinité d'une part, et le mépris de la démocratie et la quête de régimes autoritaires d'autre part, doivent être abordés de manière beaucoup plus offensive et courageuse dans le discours social.

9. Promotion du dialogue

Il est indispensable de promouvoir le dialogue entre les forces démocratiques, en sensibilisant à l'importance de la dimension du genre dans les dynamiques de radicalisation et en montrant comment la lutte contre la « folie du genre » unit la droite internationale.

10. Éducation politique

La masculinité doit être davantage ancrée dans l'éducation civique (cf. Martens 2012).

11. Élargissement des normes de masculinité

Le concept des normes de masculinité légitimant la violence devrait être élargi afin d'inclure également

- a. les actes de violence en dehors du contexte de « l'honneur »,
- b. pas seulement la violence physique et
- c. la violence envers soi-même.

Voici quelques exemples de questions : « La vie est un combat », « Il n'est pas raisonnable d'écouter ses sentiments », « En tant qu'homme, il faut parfois se montrer dur » ou « Il faut s'autocontrôler d'une main de fer ».

12. Développement du travail tenant compte du genre avec les garçons

Pour le travail en tenant compte du genre avec WHCM, les horizons suivants sont notamment déterminants sous l'angle de la « limitation » (cf. Theunert & Luterbach 2021) :

- Apprendre à écouter les groupes défavorisés sans présumer qu'ils exigent cette écoute pour des raisons de ressentiment et/ou de vengeance.
- Apprendre à reconnaître les injustices historiques et à assumer la responsabilité de leurs conséquences. En même temps éviter d'endosser une culpabilité individuelle héritée qui rend incapable ou peu disposé à agir.
- Apprendre à supporter cette dépendance émotionnelle qui est indissociable de l'amour. (Non pas « Je t'aime parce que j'ai besoin de toi », mais « J'ai besoin de toi parce que je t'aime »). L'amour-propre et le soin de soi exigent une plus grande prise en compte et un plus grand épanouissement.

13. Une vision axée sur les ressources

Le travail sur les hommes en tenant compte du genre doit développer le potentiel d'une masculinité durable et l'introduire dans le discours public en tant que contre-récit. Il faut montrer qu'une diversité de modes de vie et d'amour reconnus mène à une vie plus épanouie que lorsque l'insécurité masculine est combattue par la colère et la radicalisation.

Bibliographie

Adorno, Theodor W. (1950). Études sur le caractère autoritaire. Suhrkamp

Arbeitsgemeinschaft Jugendfreizeitstätten Sachsen AGJF (2018). Entre islamisation et folie du genre. La pédagogie de la diversité à l'ère des mobilisations populistes. Documentation du colloque MUT du 13 avril 2017 à Dresde. Téléchargement : <https://tinyurl.com/2e6p6feu>

Ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse & Ministère fédéral de l'Intérieur, de la Construction et du Territoire (2016). Stratégie du gouvernement fédéral pour la prévention de l'extrémisme et la promotion de la démocratie. Berlin (en ligne :

<https://www.bmfsfj.de/resource/blob/109002/5278d578ff8c59a19d4bef9fe4c034d8/strategie-der-bundesregierung-zur-extremismuspraevention-und-demokratiefoerderung-data.pdf>)

Ministère fédéral de l'Intérieur, de la Construction et du Territoire (2021). Rapport 2020 sur la protection de la Constitution. Berlin. Téléchargement : <https://tinyurl.com/hx3a7k63>

Baier, Dirk & Kudlacek, Dominic (2019). Violence et origine ethnique : une analyse des facteurs explicatifs à partir de l'exemple des jeunes Turcs . Kriminologie - Das Online-Journal, n° 1/2019

Baier, Dirk ; Kamenowski, Maria ; Manzoni, Patrik ; Haymoz, Sandrine (2019). « Masculinité toxique » : les conséquences des normes de masculinité légitimant la violence sur les attitudes et les comportements. Kriminologie 73(7) : 465-471

Baldauf, Johannes ; Ebner, Julia ; Guhl, Jakob (2018). Discours de haine et radicalisation sur Internet. Londres : Institute for Strategic Dialogue. En ligne : <https://tinyurl.com/yck4x7r4> (consulté le 24/01/2022)

Ben Slama, Brahim & Kemmesies, Uwe (éd.) (2020). Manuel de prévention de l'extrémisme – Pour l'ensemble de la société. Transversal. Wiesbaden. En ligne : <https://www.handbuch-extremismuspraevention.de>

Ministère fédéral allemand de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse (2020). Politique d'égalité pour les garçons et les hommes en Allemagne. Un dossier sur la politique d'égalité partenariale. Berlin : BMFSFJ. Téléchargement : <https://tinyurl.com/z6auyxjk>

Claus, Robert (2012). Constructions historiques masculinistes, identité collective et expérience : politiques d'une mobilisation ambivalente. Dans : Kemper, Andreas (éd.) : Les masculinistes. Antiféminisme organisé dans l'espace germanophone, 122-138. Münster : Unrast

Claus, Robert (2014). Masculisme – Antiféminisme entre prétendue acceptabilité sociale et misogynie non dissimulée. Berlin : Fondation Friedrich Ebert

Connell, Robert / Raewyn (1999). Der gemachte Mann. Konstruktion und Krise von Männlichkeiten (L'homme fabriqué. Construction et crise des masculinités). VS Verlag

De Blasi, Luca (2013). L'homme blanc – un anti-manifeste. Bielefeld : transcript Verlag

Böhnisch, Lothar & Winter, Reinhard (1993). La socialisation masculine. Problèmes d'adaptation liés à l'identité sexuelle masculine au cours de la vie. Weinheim/Munich : Juventa

Bourdieu, Pierre (2005) : La domination masculine. Francfort-sur-le-Main : Suhrkamp

Brenke, Karl & Kritikos, Alexander S. (2017). Rapport hebdomadaire DIW 29/2017, 598. Téléchargement : https://www.diw.de/documents/publikationen/73/diw_01.c.562050.de/17-29.pdf

Katharina Debus & Vivien Laumann (éd.) (2014). Rechtsextremismus, Prävention und Geschlecht (Extrémisme de droite, prévention et genre). Vielfalt_Macht_Pädagogik – Document de travail n° 302. Berlin : Dissens e.V. Téléchargement : <https://tinyurl.com/f7hncp4>

- Demirovic, Alex (2018). Le populisme autoritaire comme stratégie néolibérale de gestion de crise. PROKLA. Revue de sciences sociales critiques, 48(190), 27–42.
<https://doi.org/10.32387/prokla.v48i190.30>
- Eckert, Roland (2020). La radicalisation dans une perspective théorique conflictuelle. Dans : Brahim Ben Slama, Uwe Kemmesies (éd.) (2020) : Manuel de prévention de l'extrémisme – À l'échelle de la société dans son ensemble. Phénomènes transversaux, 212-267. Wiesbaden. En ligne : https://www.handbuch-extremismuspraevention.de/HEX/DE/Handbuch/Kapitel_1/Kapitel_1.html
- Enzmann, D., Brettfeld, K., Wetzels, P. (2004). Normes de masculinité et culture de l'honneur. Dans : D. Oberwittler, S. Karstedt (éd.), Sociologie de la criminalité. Wiesbaden : VS Verlag für Sozialwissenschaften, p. 240-263.
- Forum parlementaire européen (2021). Tip of the Iceberg : Religious extremist - Funders against Human Rights for Sexuality & Reproductive Health in Europe. Téléchargement : <https://www.epfweb.org/node/837>
- Gesterkamp, Thomas (2010). La guerre des sexes menée par la droite. Comment les défenseurs des droits des hommes et les fondamentalistes familiaux se radicalisent contre l'image ennemie du féminisme. Bonn : Fondation Friedrich Ebert. Téléchargement : <https://library.fes.de/pdf-files/wiso/07054.pdf>
- Ging, Debbie (2019). Alphas, betas, and incels: Theorizing the masculinities of the manosphere. Men and Masculinities 22(4): 638-657
- Ginsburg, Tobias (2021). Les derniers hommes de l'Occident. Hambourg : Rowohlt Polaris
- Hakola, Outi ; Salminen, Janne ; Turpeinen, Juho ; Winberg, Oscar (2021). La culture et la politique des masculinités populistes. Lexington Books : Rowman & Littlefield
- Hechler, Andreas & Stuve, Olaf (éd.) (2015). Une pédagogie en tenant compte du genre contre l'extrême droite. Opladen : Verlag Barbara Budrich
- Henkelmann, Katrin ; Jäckel, Christian ; Stahl, Andreas ; Wünsch, Niklas ; Zopes, Benedikt (2020). Rebelles conformistes. Sur l'actualité du caractère autoritaire. Verbrecher Verlag
- Jakoby, Nina & Stahel, Lea (2021). Discours haineux sexistes et hostiles aux personnes LGBTIQ* en ligne dans le contexte des enfants et des jeunes : bases scientifiques et contre-mesures. Téléchargement : <https://tinyurl.com/f74vxfaf>
- Jones, Callum ; Trott, Verity ; Wright, Scott (2020). Sluts and soyboys : MGTOW and the production of misogynistic online harassment. New Media & Society 22(10) : 1903-1921
- Kaiser, Susanne (2020). Masculinité politique – Comment les incels, les fondamentalistes et les autoritaires mobilisent en faveur du patriarcat. Édition Suhrkamp
- Kemper, Andreas (2012). Les masculinistes – L'antiféminisme organisé dans l'espace germanophone. Unrast Verlag
- Klein, Eva M. ; Wölfling, Klaus ; Beutel, Manfred E. ; Dreier, Michael ; Müller, Kai W. (2017). Stress psychologique et acceptation des normes de masculinité légitimant la violence chez les adolescents. Une comparaison selon le contexte migratoire dans une enquête représentative menée auprès d'élèves. Psychothérapie, psychosomatique, psychologie médicale, 67(03/04), 152-160
- Kracher, Veronika (2020). Incels – Histoire, langage et idéologie d'un culte en ligne. Éditions testcard zwergobst
- Kreißel, Philip ; Ebner, Julia ; Urban, Alexander ; Guhl, Johannes (2018). La haine sur simple pression d'un bouton : les usines à trolls d'extrême droite et l'écosystème des campagnes de haine coordonnées sur Internet. Londres : Institute for Strategic Dialogue
- Lamp, Fabian (2020). La (les) masculinité(s) dans le populisme de droite et l'extrémisme de droite – Répercussions sur le travail social. « La vraie masculinité ? Masculinités et images de

la masculinité dans la nouvelle droite ». Lien : <https://www.gwi-boell.de/de/online-fachgespraechsreihe-wahre-maennlichkeit>

Manzoni, Patrik ; Baier, Dirk ; Kamenowski, Maria ; Isenhardt, Anna ; Haymot, Sandrine ; Jacot, Cédric (2019). Facteurs influençant les attitudes extrémistes chez les jeunes en Suisse. Zurich. Téléchargement : <https://tinyurl.com/hvz8aenh>

Martens, Christian (2012). La masculinité comme sujet d'éducation politique. Sarrebruck : AkademikerVerlag

Marx Ferree, Myra (2018). Féminismes. Le mouvement féministe allemand dans une perspective mondiale, Francfort/New York

Meuser, Michael (2001). Les mondes masculins. Sur la construction collective de la masculinité hégémonique

masculinité. Conférence donnée lors du premier congrès de l'AIM Gender du 1er au 3 février 2001. Téléchargement : <https://tinyurl.com/z7dyc93d>

Möller, Kurt (2010). Aperçu de la structure et du développement du phénomène de l'extrémisme de droite dans le Bade-Wurtemberg pendant la période étudiée (du 01/01/1992 à aujourd'hui). Phénomènes, contexte et recommandations d'action. Expertise pour la commission d'enquête parlementaire du Landtag du Bade-Wurtemberg. Téléchargement : https://www2.hs-esslingen.de/~moeller/Gutachten%20NSU_UA_Moeller.pdf

Müller, Jan-Werner (2016). Qu'est-ce que le populisme ? Un essai. Dans : Zeitschrift für Politische Theorie 2, 187-201

Nagle, Andrea (2018). La contre-révolution numérique. Les guerres culturelles en ligne de la nouvelle droite, de 4chan et Tumblr à l'Alt-Right et Trump. Transcript Verlag

Ribeiro, Manoel Horta ; Blackburn, Jeremy ; Bradlyn, Barry ; De Cristofaro, Emiliano ; Stringhini, Gianluca ; Long, Summer ; Greenberg, Stephanie ; Zannettou, Savvas (2020). L'évolution de la manospère sur le web. Article présenté lors de la 15e Conférence internationale sur le web et les médias sociaux (ICWSM)

Romano, Aja (2018). Comment le sexisme de l'alt-right attire les hommes vers la suprématie blanche. <https://www.vox.com/culture/2016/12/14/13576192/alt-right-sexism-recruitment> (source journalistique)

MAPEX-Forschungsverbund (éd.) (2021). Prévention de la radicalisation en Allemagne. Cartographie et analyse des projets de prévention et de distanciation dans le cadre de la radicalisation islamiste. Osnabrück/Bielefeld. https://www.mapex-projekt.de/documents/MAPEX_Buch_Radikalisierungspraevention_in_Deutschland.pdf

Marwick, Alice E. & Caplan, Robyn (2018). Drinking male tears : Language, la manospère, et la harassment en ligne. Feminist Media Studies 18(4) : 543-559

Mohutsiwa, Siyanda (2016). Über die Online-radikalisierung junger weisser Männer. Téléchargement : <http://kleinerdrei.org/2016/12/ueber-die-online-radikalisierung-weisser-junger-maenner/> (source journalistique)

Reimer, Katrin (2013) : Entre adaptation et compréhension critique de la société. Perspectives de l'éducation extrascolaire sur le racisme et l'extrémisme de droite. Dans : Das Argument, n° 302, 55e année, 413-425

Rippl, S., Boehnke, K., Hefler, G., Hagan, J. (1998). Les hommes sont-ils plutôt d'extrême droite et, si oui, pourquoi ? Valeurs individualistes et opinions d'extrême droite.

Revue politique trimestrielle 39, 758-774.

Scambor, Elli & Dani Jauk (2018). « Mander es isch Zeit. » Positions antiféministes dans le discours autrichien sur les droits des hommes, dans : Lang, Juliane & Ulrich Peters, Antiféminisme en mouvement. Débats actuels sur le genre et la diversité sexuelle. Hambourg : Marta Press.

p. 159-188.

Schmidt, Olga ; Kober, Marcus ; Adewuyi, Davis (2019). Effets sur la prévention de l'extrémisme de droite ? Aperçu systématique des résultats d'évaluation. Dans : forum kriminalprävention 3/2019, p. 8 et suivantes. En ligne : <https://tinyurl.com/yc2fkh6y> (consulté le 24/01/2022).

Schutzbach, Franziska (2018). Masculinité dominante et visions néoréactionnaires du monde dans le milieu des artistes de la drague. Études féministes, vol. 36, n° 2, 2018, 305-321. <https://doi.org/10.1515/fs-2018-0034>

Stahel Lea (2020). Status quo et mesures contre les discours racistes haineux sur Internet : aperçu et recommandations. Bases spécialisée commandée par le Service de lutte contre le racisme du Département fédéral de l'intérieur. Berne (26 août 2020). Téléchargement : <https://tinyurl.com/u363e8s>

Stuve, Olaf & Debus, Katharina (2012). Exigences en matière de masculinité. Impulsions critiques

Théorie de la masculinité en tenant compte du genre pour une pédagogie réfléchie avec les garçons. Berlin : Dissens

e.V. Téléchargement : <https://tinyurl.com/3ybkwjwv>

Theunert, Markus & Luterbach, Matthias (2021). Être un homme... ?! Le cadre de référence sur le plan professionnel pour travailler avec les garçons, les hommes, les pères en tenant compte du genre. Weinheim : Beltz Juventa

Theweleit, Klaus (2020). Fantômes masculins (nouvelle édition). Matthes und Seitz Berlin
Tippe, Sebastian (2021). Masculinité toxique. Cologne : edigo Verlag

Weidinger, Bernhard (2009). Agressif normal. À propos de l'excès de masculinité dans l'extrémisme de droite. Dans : Stimme von und für Minderheiten, n° 70/2009, 6-7

Winter, Sebastian (2021). Männlichkeit und autoritärer Charakter. Sozialpsychologische Deutungen rechter Weltanschauungen. Conférence dans le cadre de la série de discussions spécialisées

« La vraie masculinité ? Masculinités et images de la masculinité dans la nouvelle droite ». Lien : <https://www.gwi-boell.de/de/online-fachgespraeche/wahre-maennlichkeit>

Wippermann, Carsten (2018). Le sexisme au quotidien. Perceptions et attitudes de la population allemande. Étude sociologique représentative de la population commandée par le ministère fédéral de la Famille, des Personnes âgées, des Femmes et de la Jeunesse. Institut DELTA, Munich. Téléchargement : <https://tinyurl.com/cj9yytj>

Yendell, Alexander (2019). « Les électeurs de l'AfD se portent bien économiquement ». Entretien avec Julia Köppe dans DER SPIEGEL du 29 octobre 2019. Téléchargement : <https://tinyurl.com/3rc3x9en>

Annexe : Formes de radicalisation

Tentative de systématisation (sans prétention d'exhaustivité)

Formes de radicalisation		
Formes de radicalisation sur le plan <i>du genre</i>	Antiféminisme	
	Mouvement anti-genre	
	Masculinisme / défenseurs des droits des hommes	
	Mouvement incel	
	Pickup artists (?)	
	Sexisme (formes récentes : néosexisme, sexisme ambivalent avec ses manifestations hostiles et bienveillantes)	
	Misogynie = forme extrême de sexisme	
	Homophobie	Hétérosexisme (= terme générique)
	Transphobie	
	Hostilité envers les personnes queer	
Proféminisme militant / paternaliste (?)		
Formes de radicalisation sur la dimension <i>raciale</i>	Racisme	
	Antisémitisme	
	Islamophobie	
	Antitsiganisme	
	Anti-balkanisme	
	Suprématie blanche	
Formes de radicalisation sur la dimension de <i>classe</i>	Populisme de droite (?)	
	Extrémisme de droite (?)	
	Néofascisme	
	Alt Right	
	En général : attitudes de rejet envers les personnes « sous-performantes » sur le plan social (par exemple, les chômeur.euses ou les sans-abri)	
Formes de radicalisation dans la dimension État / démocratie	Théoricien.nes du complot	
	Citoyen.nes du Reich (Allemagne) / « Ami.es de la	

	Constitution » (Suisse)
	Anticonformistes / Négationnistes du coronavirus / Sceptiques vis-à-vis de la vaccination
Formes de radicalisation dans la dimension religion	Evangélisme
	Islamisme / salafisme
	Croyance ésotérique radicale (?) / « narcissisme spirituel » (?)
	Opposants à l'avortement
	Demandes d'interdiction des minarets et du voile (?)
Autres	Eurocentrisme (?)
	Anti-écologisme / haine envers Greta (?)
	Hooliganisme
	« Attitudes de rejet liées au style et à la territorialisation » ²⁵ par exemple dans le cadre de rivalités entre quartiers chez les jeunes ou à l'égard de jeunes appartenant à des sous-cultures telles que les punks. »

²⁵ <https://link.springer.com/content/pdf/bfm%3A978-3-658-02302-7%2F1.pdf>